

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 11

**Artikel:** M. Fritz Blumer  
**Autor:** A.W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068458>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

amour! », rendue si caractéristique par l'opposition de son dessin rythmique à celui du passage précédent, et encore, au commencement du n° XIX, la frappante peinture musicale du vers : « L'ennuy, le deuil, la peine et le martyre. »

Il y aurait aussi à mentionner des morceaux très sérieux et de grande allure, longuement développés, qui ont dû retentir en des occasions solennelles. Le n° XIV ; « Muses, chantez le loz de la princesse », est une sorte de grave épithalame pour quelque mariage princier ; le n° XXV chante la gloire d'un homme illustre et vertueux, auquel il faut se lier par « d'immortels nœuds ». Costeley n'a pris nul souci de révéler les noms de ces personnages aux lecteurs des siècles à venir ; pensait-il seulement que ceux-ci s'inquiéteraient de lui ?

Nous n'ajouterons rien au sujet de la valeur scientifique et de la beauté matérielle de la nouvelle édition : ce ne serait que répéter ce que nous avons dit ici même, à propos des deux premières livraisons. Celle-ci contient en fac-simile les deux portraits de Costeley, sa préface et les pièces de vers qui précédaient ses morceaux dans l'imprimé de 1570 ; les amis de l'ancienne littérature française y remarqueront un sonnet de Remi Belleau, et deux de J.-A. de Baïf, qui, si notre mémoire est bonne, ont échappé aux savants éditeurs des œuvres de ces deux poètes, dans la collection de la *Pléiade française*.

MICHEL BRENET.



## M. FRITZ BLUMER.

Ce pianiste remarquable est né à Glaris, le 31 août 1860. De son enfance nous ne mentionnerons que les différents séjours qu'il fit, de 1871 à 1874, dans notre ville, dont il fréquenta le Collège et le Conservatoire.

En 1875, il se rendit à Leipzig pour se perfectionner dans son art et y obtint, au bout de deux années d'études, le prix de la fondation Helbig. Bientôt après, il partit pour

Weimar, où Liszt résidait durant la belle saison. Blumer y passa l'été de 1878, et lorsque le maître, fuyant les frimas, retourna à Rome, il n'hésita pas à le suivre.

Plus tard, nous le trouvons à Colmar, chargé de la direction de l'orchestre et des chœurs. Ces occupations ne lui firent pas négliger sa carrière de pianiste ; c'est de l'année 1884 que date le commencement de ses grands succès de virtuose ; à Paris, chez Padeloup ; à Londres, au Palais de Cristal et à Buckingham Palace.

L'année suivante, il joua trois fois à Leipzig et nous nous souvenons encore des éloges que la presse lui prodigua à l'occasion de son interprétation brillante du *concerto* en *sol* mineur, de Saint-Saëns.

En 1888, Blumer se fit entendre à Berlin, à la Singakademie, et fut invité à prendre part à un concert à la Cour.

Mais c'est Paris qui l'attira le plus souvent. Jadis, soliste habituel des concerts Padeloup, il a joué à plusieurs reprises aux concerts Lamoureux.

Depuis 1886, M. Blumer est fixé à Strasbourg, où il remplit les fonctions de professeur supérieur de piano au Conservatoire.

A. W.



## LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Nous empruntons à l'une des chroniques musicales de l'Exposition, que notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, adresse à la *Gazette de Lausanne*, le passage suivant concernant les concerts symphoniques des 13 et 27 juin, 4, 11 et 25 juillet :

« Le bilan orchestral des cinq concerts : seize morceaux différents, parmi lesquels dix œuvres de l'école française contemporaine, cinq de la grande époque classique et une enfin, mise au programme pour des raisons de haute convenance, sorte d'hommage rendu à la mémoire de son auteur, Hugo de Senger, le compositeur